

Un bouclier martien pour l'informatique

» **YVERDON**
La 8^e édition du Prix Start-Up en technologie a couronné les deux jeunes concepteurs d'une plate-forme de gestion de la sécurité informatique et décerné un coup de cœur à un projet visant à transformer des betteraves en carburant.

MarsAlert aurait pu être le titre d'un film de science-fiction hollywoodien. C'est au contraire un projet vaudois et bien réel qui a permis à ses deux concepteurs de décrocher la lune que représente la catégorie Emergence du Prix Start-Up 2006.

Développé dans un premier temps à la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud (HEIG-VD) par l'Yverdonnois Joël Winteregg, rejoint ensuite par le Lausannois Grégoire Krähenbühl, MarsAlert est une plate-forme de gestion de la sécurité informatique. «Elle a pour but de gérer de façon efficiente les événements de type sécuritaire en offrant aux administrateurs réseau une panoplie d'outils ergonomiques qui sélectionnent, corrélient et interprètent les millions d'événements journaliers qui peuvent être autant d'indices d'activités délictueuses au sein d'un réseau», explique Grégoire Krähenbühl.

Initiateur du projet, Joël Winteregg souligne que c'est en constatant l'absence d'un outil global qu'il a décidé de se lancer dans ce projet: «Il existe de nombreux antivirus et autres



PRIMÉS Joël Winteregg et Grégoire Krähenbühl (en complet) ont reçu des mains du syndic d'Yverdon, Rémy Jaquier, et de la conseillère d'Etat Jacqueline Maurer le Prix Emergence qui récompense le développement d'une plate-forme de gestion de sécurité informatique. Ils vont prochainement créer la société NetGuardian pour commercialiser leur produit.

pare-feu, mais aucun système qui offre une vision d'ensemble permettant de mettre le doigt sur un problème ou de détecter des pirates informatiques.»

Société bientôt créée

MarsAlert devrait être commercialisé d'ici à la fin de l'année. Pour ce faire, ses deux créateurs sont en passe de fonder au

Parc scientifique et technologique d'Yverdon la société NetGuardian. Les deux jeunes gens - ils ont respectivement 24 et 25 ans - ne sautent pas à proprement parler dans l'inconnu puisqu'ils se sont tournés depuis longtemps déjà vers le marché en discutant avec des utilisateurs finaux de systèmes de sécurité. «Au travers de man-

datas qui nous ont été confiés, nous avons pu constater que les établissements bancaires genevois étaient sensibles à l'émergence de produits du type de MarsAlert», avance Grégoire Krähenbühl.

La future société est d'ailleurs sur le point de signer un accord technologique et stratégique avec une start-up espagnole

rencontrée sur internet qui est en train de conquérir des parts de marché significatives. «Comme nous, ses représentants sont soucieux de travailler main dans la main avec des utilisateurs finaux. Ce qui constitue à notre sens la meilleure façon de progresser rapidement», conclut-il.

FRÉDÉRIC RAVUSSIN

Le prix en bref

■ **CRÉATION** En 1997.

■ **FONDATEURS** Banque Piguet et Y-Parc SA.

■ **BUTS**
Stimuler les porteurs de projets technologiques à se lancer dans l'aventure entrepreneuriale; encourager la création de nouvelles sociétés à haute valeur technologique; donner de meilleures chances aux futurs entrepreneurs en leur offrant un soutien financier, logistique, technologique, commercial et administratif.

■ **CATÉGORIES**

Il y en a deux, depuis 2005: le Prix Emergence (qui couronne un projet en devenir) et le Prix Création & Développement (qui vise à féliciter la création d'une entreprise).

■ **LAURÉATS 2006**

Joël Winteregg et Grégoire Krähenbühl, de la société NetGuardians.

■ **COUP DE CŒUR**

Projet Betalcool présenté par l'Association pour le développement des énergies renouvelables.

■ **ACTUALITÉ**

Le Prix Emergence 2005, Keo, sera disponible sur le marché au mois de novembre. Il s'agit d'un espace collaboratif sur le web qui permet de créer un site internet en quelques minutes.

«Placer l'avenir entre les mains des start-up»

Hôte d'honneur de cette 8^e édition du Prix Start-Up, Raymond Barre s'est penché, lors d'une conférence, sur les carences en énergie et autres matières premières, et leurs influences sur la croissance. «J'estime qu'il y a peu de risque qu'elles la freinent», a avancé l'ancien premier ministre français.

— **C'est un avis pour le moins surprenant, par les temps qui courent...**

— Parce que nous sommes victimes du sensationnalisme des médias! Aujourd'hui, nous

» Interview express



Raymond Barre
Ancien premier ministre français

pouvons constater des efforts considérables chez les producteurs qui auront des résultats à moyen terme. En outre, j'estime que nous n'avons pas de raisons qui permettent de

croire que nos réserves sont proches de l'épuisement. Et nous ne tenons pas suffisamment compte du comportement d'adaptation des acteurs de la vie économique. Regardez aussi ce qui est entrepris pour développer le bioéthanol!

— **Tout ne va tout de même pas pour le mieux, non?**

— Il faut certes tirer quelques conclusions. Nous gaspillons, c'est vrai. Nous devons donc placer notre avenir entre les mains des idées innovantes. D'où l'importance des start-up!

F. RA.

Un gros coup de cœur pour la betterave

Décidément, la betterave à sucre est sous le feu des projecteurs depuis quelque temps. Au point que cette racine a failli décrocher le prix Création & Développement du Prix Start-Up 2006.

Toutefois, le projet Betalcool, présenté par l'Association pour le développement des énergies renouvelables (Ader), n'a pas pu en devenir le lauréat, le statut juridique de l'Ader l'en empêchant. «La qualité technologique de ce projet, son approche

innovante et sa démarche actuelle nous ont néanmoins touchés», a déclaré Didier Louvier, membre du grand jury. Suffisamment en tout cas pour se voir attribuer un coup de cœur. Développé par l'Ader, soucieuse des problèmes de carburants depuis le début des années nonante, le projet Betalcool propose de transformer la betterave sucrière en carburant. «La particularité de notre démarche réside dans le fait qu'elle prévoit la fermentation

des racines broyées sans lavage préalable et sans passer par la très énergivore filière sucre classique», souligne Ernest Badertscher. L'Urbigène relève encore le peu d'énergie grise utilisée lors de la fabrication de ce biocarburant, puisque la distillation est effectuée en utilisant le biogaz produit par la méthanisation des vinasses. «Aucun déchet à problèmes n'est ainsi produit et les matières organiques résiduelles sont utilisées comme engrais», conclut-il.

F. RA.